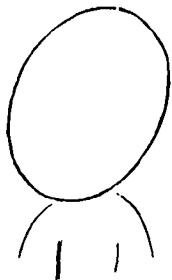


L'ART DE CARICATURER



I
Le point de départ.



II
Le jeune Toto.



III
Le maître d'école.



IV
Sénateur dans
les grands prix.



V
Le duple.



VI
Notre blanchisseur.

...PAR OÙ L'ON A PÉCHÉ

"Bonjour, mon petit monsieur Paul; portez vite cette lettre à votre maman. Je suis sûr qu'elle l'attend avec une grande impatience."

Ainsi parlait le piéton à un garçonnet d'une dizaine d'années occupé à faire les cent pas sur la route devant la porte de sa maison.

La lettre portait le timbre colonial. Sur l'adresse, le nom de Mme Blondeau était de l'écriture d'Henri, le frère aîné de Paul, qui se bat au Dahomey dans les rangs de notre brave infanterie de marine.

Paul est un enfant gâté à qui sa mère donne doubles caresses en songeant à l'absent; au lieu de suivre le conseil du facteur, il tourne et retourne la lourde enveloppe entre ses mains. Ce n'est pas qu'il n'aime tendrement son grand frère mais vraiment cette lettre aurait bien pu arriver hier matin! Un jour de plus ou de moins quand on est si loin, qu'est-ce que cela fait?

Aujourd'hui, c'est justement la fête du village. Mme Blondeau, qui ne sort presque plus, a cependant consenti à y conduire Paul. Celui-ci entrevoit déjà le tableau animé des spectacles forains, des tirs, des loteries, de la belle voiture du dentiste, des chevaux de bois, des balançoires et des flatteurs de son péché mignon, pâtisseries et confiseurs, si habiles à rendre leur étalage appétissant!

Pressé de partir, l'enfant était descendu le premier en attendant que sa mère fût prête, pour regarder les paysans endimanchés qui se dirigeaient vers la place de la fête.

C'était cette circonstance qui le mettait en possession de la lettre d'Henri.

Or, cette lettre, quand Mme Blondeau l'aurait lue, ce serait comme à l'arrivée des précédents courriers; le récit des rudes épreuves supportées par son fils faisait saigner le cœur de la pauvre mère. Elle tremblait, pâlisait, et, tout en lisant, essayait ses yeux remplis de larmes. Alors, elle en avait pour deux jours de tristesse soucieuse

avant de reprendre sa sérénité. Aussi, Paul sait bien que le projet de promenade va tomber dans l'eau tout

à l'heure dès que Mme Blondeau aura pris connaissance de l'envoi d'Henri. On n'ira pas à la fête, ou, si l'on y va, la mélancolie de la mère gâtera toute la joie de l'enfant.

De cette crainte égoïste à l'idée de cacher la lettre, il n'y avait qu'un pas.

"Je la donnerai demain matin en disant qu'elle vient seulement d'arriver; d'ailleurs si elle est aussi triste que la dernière, rien ne presse; les mauvaises nouvelles arrivent toujours trop tôt."

Et, se payant comptant de ce sophisme, Paul dissimula soigneusement la lettre dans la poche intérieure de sa veste. Il était temps, Mme Blondeau appelait son fils qui la rejoignait tout en rougissant, et l'on partit.

Paul est un honnête enfant en dépit du mauvais mouvement qui l'a égaré. Que de remords il éprouve au cours de la journée passée auprès de cette bonne mère attentive à tous ses caprices et qu'il a si méchamment trompée! A mesure que les heures s'écoulaient, son inquiétude grandit. Même les vélocipèdes, les montagnes russes et françaises ne lui font plus d'envie. Lui qui se promettait de tant s'en donner! Et les gâteaux lui semblent fades. Oh! cette lettre, elle lui brûle la poitrine! quelle nouvelle porte-t-elle là, sur son cœur palpitant de frère coupable? Peut-être l'absent était-il malade, blessé. Ce serait affreux, ce cher Henri, si complaisant si tendre!

Au détour d'une allée, un marchand d'enseignes exposait sa marchandise multicolore; un grand placard rouge, noir et bleu, attira l'attention de Mme Blondeau. "Prise de Kana," avait inscrit en lettres énormes le dessinateur fantaisiste.

Le paysage bizarre et les groupes étranges enfantés par l'imagination de quelque caméléon pa-

triotte, ne devaient rappeler que de très loin l'acte héroïque de nos soldats.

Pourtant, devant cette grossière image, évoquant pour ainsi dire matériellement le souvenir du soldat, Mme Blondeau ne put retenir ses larmes.

Alors Paul n'y tint plus. Entraînant sa mère à l'écart, il s'écria:

"Maman, maman, tu ne me pardonneras jamais. Je suis un grand coupable. J'ai reçu la lettre ce matin et je l'ai gardée. Je craignais qu'après l'avoir lue, tu ne veuilles plus me conduire à la fête. Je mérite d'être sévèrement puni. Fais de moi ce que tu voudras."

La mère, sans répondre, saisit avidement l'enveloppe que lui tendait son fils repentant.

Elle lut bien vite, et... une joie immense éclaira ses traits.

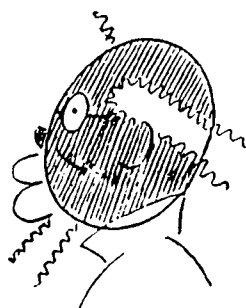
"Cruel enfant, dit-elle ensuite; je n'ai plus le courage de te gronder. Cette lettre m'annonce le retour d'Henri. Il arrivera prochainement en France sur le *Thibet*, un navire qui rapatrie ceux de nos soldats que le climat africain a trop fatigués. Comme ses camarades, il est bien affaibli, mais heureusement il nous revient sans blessure et sans maladie.

"Pour toi, mon fils, ta punition tu l'as trouvée dans ta faute elle-même. De peur de perdre une futile distraction, tu t'es privé d'une grande joie, et, comme ta conscience est droite, tu n'as même pas dû jouir de ce plaisir mal acquis au prix d'une vilaine dissimulation. Tout cela n'est que juste. Embrasse-moi, mon Paul, et souviens-toi qu'on est toujours puni par où l'on a péché!"

CLAIRE CHEMIN.

CLARETS, CLARETS

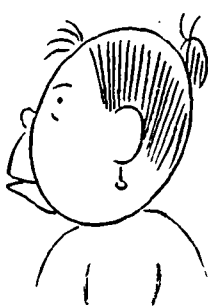
Ne payez pas \$6.00 et \$8.00 pour une caisse de Claret quand vous pouvez avoir la même valeur pour \$3.00 et \$4.00 de la Compagnie des Vins de Bordeaux. 30 rue Hôpital. Téléphone 1394.



VII
L'oncle Sambo.



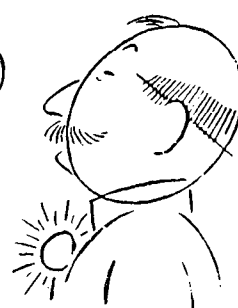
VIII
Le président du club des
hommes gras.



IX
Brigitte.



X
La belle-mère.



XI
Commis d'hôtel.



XII
L'étudiant.